

Le Monde.fr

L'idée est dangereuse, celle de vouloir revivre une émotion de jeunesse, une histoire d'amour révolue mais qui a pu marquer au fer rouge toute une existence.

Jouer avec le feu, celui des émotions les plus intimes, c'est la proposition de Pascal RAMBERT à travers cette pièce Reconstitution, dédiée à ses deux interprètes Véro DAHURON et Guy DELAMOTTE.

L'amour parle toujours d'éternité, et ce faisant fait de la mort le point de rupture irrévocable.

Jeanne et Jean ont vécu un coup de foudre. Ils se sont brûlés par amour. Mais la vie joue des tours, ils se sont séparés. Une trentaine d'années plus tard, Jeanne a invité Jean à rejouer l'événement de leur rencontre fusionnelle.

Jeanne donne l'impression de labourer dans la chair de Jean lequel se laisse faire démuni face à la violence de Jeanne, son désespoir, ses ressentiments.

L'espace de leurs retrouvailles est assez terrible. C'est un grand gymnase, un lieu extérieur, sans d'autres repères que des tables, des piles de cartons. Difficile de se raccrocher au vide, Jeanne le sait qui a tout prévu, qui dirige les gestes de Jean, l'entraîne vers elle, planifie leur distance.

La distance avec l'homme qu'elle a aimé, Jeanne l'a intériorisée au point de pouvoir s'en servir comme d'un tapis roulant qui va la livrer tout entière à sa douleur.

Jeanne voudrait faire l'histoire du corps de Jean, elle voudrait continuer à le posséder alors que ni lui ni elle ne se possèdent eux-mêmes.

Reste juste cette potentialité de revivre un moment du passé, ce qui est absurde en soi mais génère déjà un peu de vie, fait appel à l'imagination.

C'est un texte de chair que nous livre Pascal RAMBERT à travers la révolte de Jeanne. Un texte qui fait mal qui est cru mais parce qu'il force cette chair de femme et d'homme à parler, nous émeut, nous bouleverse.

Comme Mallarmé, nous n'avons pas envie de dire « La chair est triste hélas et j'ai lu tous les livres ».

La chair ne ment jamais, elle qui fait écho à toutes nos émotions. Percutée par l'amour, elle irradie.

Evelyne Trân
25 Mars 2018

"LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION" PASOLINI

La Terrasse

Pour Guy Delamotte et Véro Dahuron, fondateurs du Panta-théâtre à Caen, Pascal Rambert a écrit *Reconstitution*. Un rituel beau et touchant, qui interroge l'amour au sein du couple. Et la place du théâtre dans l'intime.

L'amour, la rupture, le théâtre. Par la manière dont sont liés ces trois thèmes dans *Reconstitution*, on reconnaît d'emblée l'écriture de Pascal Rambert. Son goût du contraste. Du mélange d'artifice et de trivialité. Nu et recouvert d'adhésif blanc, le plateau évoque d'ailleurs le fameux *Clôture de l'amour* (2011), où Audrey Bonnet et Stanislas Nordey questionnaient le couple comme on se lance dans un triathlon : le corps et les sentiments soumis à des efforts intenses et variés. Prêts à tout pour en découdre avec le discours amoureux. Fondateurs du Panta-théâtre à Caen, compagnie et lieu alternatif centré sur les écritures contemporaines, la comédienne Véro Dahuron et le metteur en scène Guy Delamotte – qui fait là sa première expérience en tant qu'acteur – se livrent à un exercice similaire. En jean et survêt', les deux artistes interprètent en effet un texte que Pascal Rambert a écrit pour eux. Un dialogue entre un homme et une femme qui se sont aimés puis séparés. Et qui décident de se retrouver pour « remettre leur présent en ordre en repartant dans leurs années de jeunesse ». Ils ont pour cela imaginé une sorte de rituel. Une tentative de reconstitution du moment de leur rencontre, des années plus tôt. Avec les nombreux silences qui s'invitent au cœur des retrouvailles, la préparation de la cérémonie et la parole composent une partition sensible. À l'écart des chemins grandiloquents que prend parfois le théâtre de Pascal Rambert.

Rituel pour la fin d'un amour

L'espace et les règles du jeu sont définis d'emblée. « On n'a qu'à mettre nos portables dans cette boîte comme ça on est bien », dit Véro Dahuron. Ainsi coupée du monde, la parole qui se déploie dans *Reconstitution* suit une logique singulière. Celle du couple brisé par la décision – ou la lâcheté – de l'homme et par la maladie de la femme. Par le temps qui passe et transforme les plus beaux moments en photographies entassées dans des cartons. En toutes sortes d'archives dont est pleine l'une des grandes trois tables métalliques qui donnent à la scène des allures de laboratoire. Si Guy Delamotte affirme avoir loué une salle de théâtre pour l'occasion, la mise en abîme est plus discrète que dans *Une Vie et Actrice*, les dernières pièces de Pascal Rambert. Concrète, elle passe avant tout par la manipulation des objets nécessaires au rituel. Des bougies, une bâche en plastique, un ventilateur, un tuyau d'arrosage et une machine à fumée. Lors de leur assemblage, dans la dernière partie du spectacle, on pense à Philippe Quesne. À sa poésie douce-amère, absurde, qui repose sur des matériaux bruts pour dire la solitude contemporaine. Mal qui affleure derrière tout le processus mis en œuvre par le couple. Dans l'intime de *Reconstitution*, le théâtre met les blessures à vif autant les apaise. Il est au cœur de la vie. De la mort, aussi.

Anaïs Heluin
9 avril 2018

Perfection émotionnelle.

« Reconstitution » est une pièce singulière, ici magnifiquement interprétée par Véronique Dahuron et Guy Delamotte. Singulière dans la mesure où le texte au vocabulaire très riche réussit à faire preuve d'une poésie réelle là où la plupart des auteurs qui utilisent le registre charnel tombent au mieux dans le cliché. Singulière car cet hymne à l'amour est insitué : on ne sait si on est dans un rêve, dans une réalité concrète ou dans une réalité psychologique. Singulière car elle parvient à créer de l'optimisme à partir du constat d'une souffrance mortelle, celle de la séparation d'un couple.

Elle est aussi magnifiquement interprétée dans la mesure où on croit immédiatement aux personnages. Où le mystère qui les entoure, au début, est plus un stimulant qu'un obstacle à leur compréhension. Où ni la passion qui anime la femme ni les manœuvres d'évitement de l'homme ne sont caricaturales. Où on n'a jamais vu autant de pudeur s'exprimer à travers un langage parfois clinique, voire une nudité qui se révèle d'une beauté émotionnelle parfaite (l'absence de beauté plastique y aide dans la mesure où le regard n'est pas distrait par l'apparence, laissant le champ entièrement libre à l'écoute du message d'amour, fût-il blessé).

Mais pourquoi ce titre de « Reconstitution » ? C'est que ce couple désormais séparé a eu besoin de revivre le moment de leur amour naissant alors que la mort vient lui rendre visite. Dit ainsi, on s'imagine qu'il s'agit d'une tragédie. Il n'en est rien. Car les instants volontaristes pour faire renaître une relation sont entrecoupés de réflexions qui signent l'humanité des protagonistes, et qui prennent donc une connotation comique. La mélancolie – voire parfois la scène de ménage – qui les anime, même si elle laisse apparaître des blessures qui n'ont jamais été cicatrisées, constitue plus un ciment qui permet de poursuivre la démarche qu'un obstacle au dialogue. Et une ouverture sur l'avenir. Car il s'agit, comme le dit la femme (qui a le rôle principal), de « défaire les nœuds pour arriver... à la réconciliation » dans la mesure où elle ne veut « plus être un corps rempli de larmes qui fait semblant de vivre ». Alors, certes, cette pièce n'est pas un divertissement gai, mais elle nous offre une tendresse infinie qui touche chacun au plus profond de lui-même. C'est d'autant plus sa beauté que l'interprétation en est maîtrisée à la perfection.